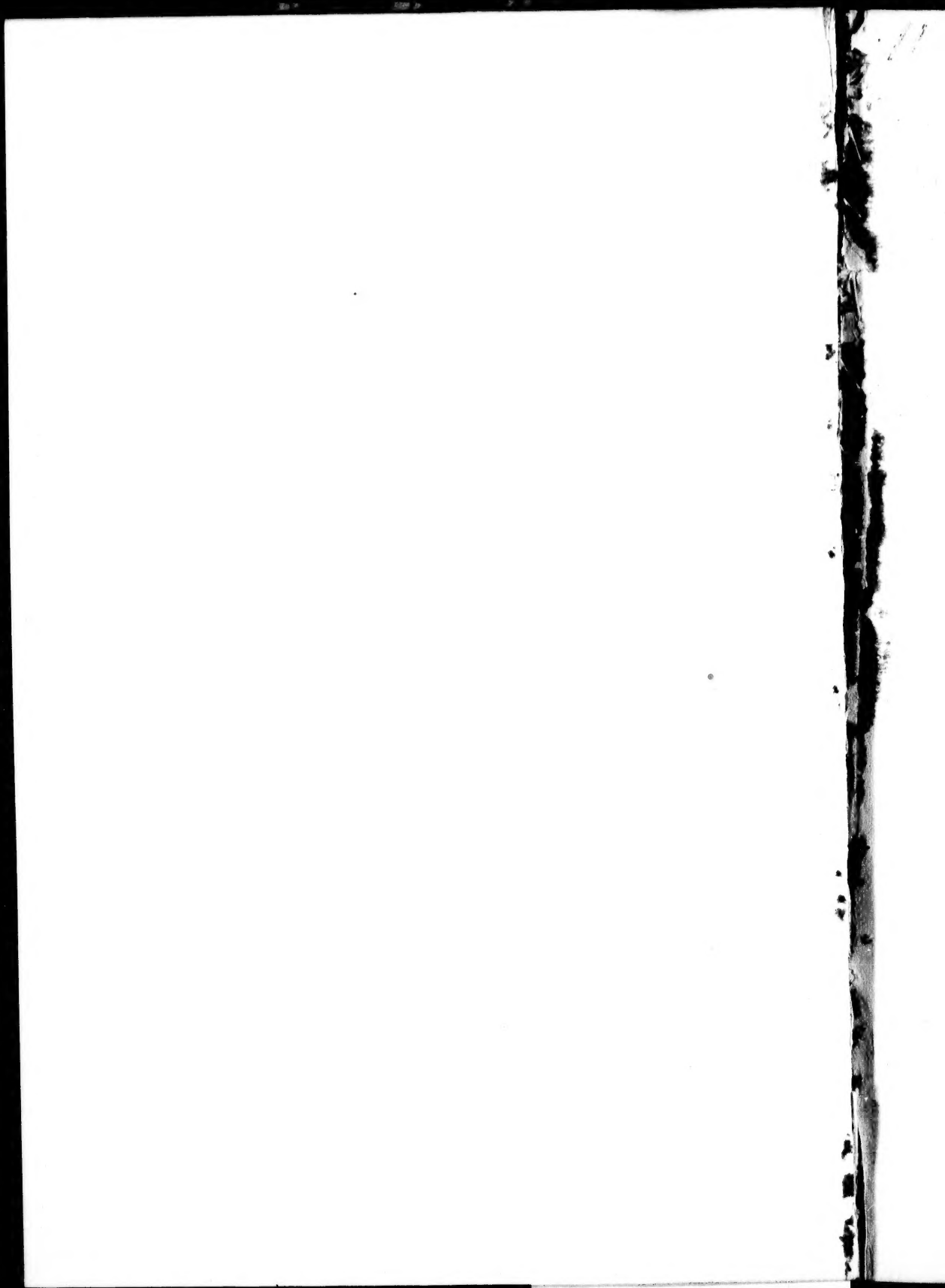




DEVOIRS ENVERS LE PAPE.

DISCOURS

PRONONCÉ

Par M. RAYMOND, V. G.

AU COLLÈGE DE ST. HYACINTHE,

Le 1er Janvier 1861.



MONTREAL :  
**PLINGUET & CIE.,**

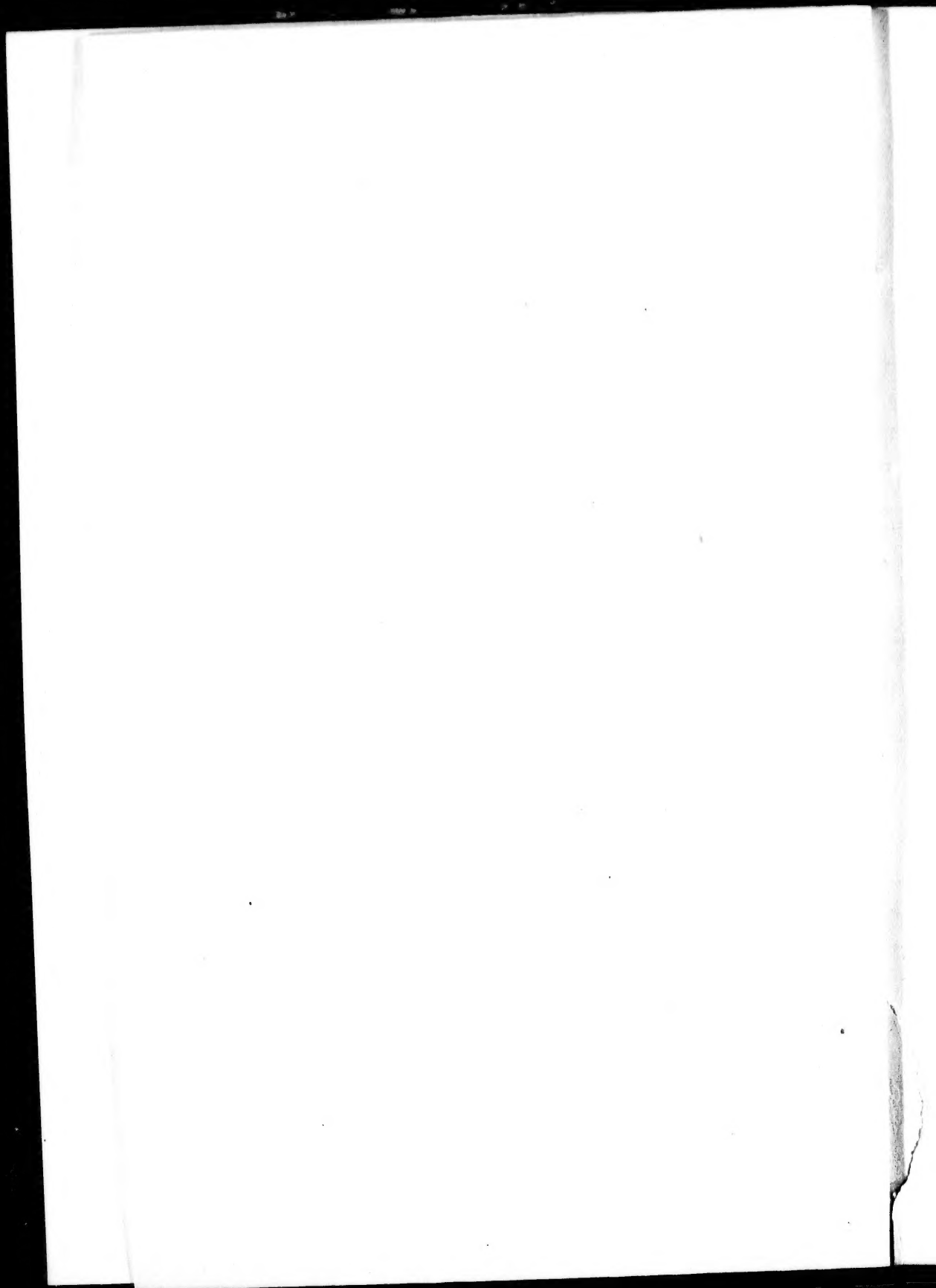
26, RUE ST. GABRIEL.

1861.



Au mois de février 1860, les élèves du Collège de St. Hyacinthe ayant eu connaissance de l'insulte faite à la dignité du Chef de l'Eglise par l'adresse de Garibaldi aux étudiants de l'Université de Pavie, voulurent faire une Amende Honorable au Souverain Pontife. Réunis dans leur chapelle, devant une image du Prince des Apôtres, ils prononcèrent un acte de réparation à l'égard du successeur de St. Pierre et de dévouement à son autorité. Ils envoyèrent avec une adresse une copie de cet acte à Sa Sainteté. Ils reçurent trois mois après, de Mgr. Bedini, Secrétaire de la Propagande, une lettre qui leur exprimait la satisfaction qu'avait éprouvée le St. Père de cet hommage qu'ils lui avaient rendu. Et, dans les derniers jours de décembre, ils eurent l'insigne honneur de recevoir une lettre adressée au Collège par le Souverain Pontife lui-même.

Le Supérieur de l'Institution eut devoir saisir cette occasion pour inculquer plus fortement aux élèves les sentiments dont ils devaient être pénétrés à l'égard du Chef de l'Eglise. Le premier de l'an, il prononça un discours sur les devoirs à rendre au Père commun des fidèles.—Ce discours a paru devoir être d'une utilité générale dans les circonstances actuelles, et on a demandé qu'il fût livré à l'impression.



## DILECTIS FILIIS

**J. S. RAYMOND**, *Vicario Generali Superiori, Professoribus et Alumnis Collegii S. Hyacinthi in Americâ Septentrionali.*

PIUS P. P. IX.

Dilecti Filii, salutem et Apostolicam Benedictionem. Sensus animi Nobis Sanctæ que huic Petri Sedi divinctissimi, omni ex parte Litteræ præseferunt, quas a vobis libenti prorsus animo accepimus. In his enim communi vestrum nomine, incredibilem hanc Italiæ universæ conversionem ac temporalis status Nostri usurpationem dolere ac lamentari voluistis, quam mox Sardinæ rex facto armorum impetu immisso que magno exercitu suo plene absolvit. Jure adversus hæc omnia reclamatis, Dilecti Filii, quando quidem communis omnium fidelium Patris plena et absoluta libertas cum bono et utilitate universalis Ecclesiæ arctissime omnino conjungitur, atque ad omnes catholicos patrimonium spectat, quo Divina Providentia ad liberum Apostolici muneris exercitium Romanum Pontificem Christi Vicarium adauxit. Vivis idcirco posteris que haud credendum videbitur initum potentium fœdus, qui viribus omnium perduellium sibi adscitis civilem sedis Apostolicæ principatum proscindere et evertere quin ullus eisdem resistat impudentissime statuerunt. Sed fiducia Nostra in Deo est qui detestanda hujus modi facinora non patietur, atque eidem in humilitate cordis die ac nocte supplicamus ut videat afflictionem Nostram et in potentia virtutis suæ inimicos Ecclesiæ sanctæ disperdat. Vos interim, Dilecti Filii, in oratione et obsecratione unanimes perseveretis ut misericors et miserator Dominus in Nostram Vestrum que omnium afflictionem respiciat, atque ut faciat ubique Pacem et tranquillitatem. Ac paternæ Nostræ in vos caritatis pignus sit Apostolica Bene-

IV

dictio, quam cœlestium omnium munerum auspicem,  
vobis omnibus, Dilecti Filii, effuso cordis affectu pe-  
ramanter impertimur.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum die 24 No-  
vembris 1860, Pontificatus Nostri anno XV.

PIUS P. P. IX.

## TRADUCTION.

Fils bien aimés, Salut et Bénédiction apostolique. Nous avons reçu avec la plus entière satisfaction de Notre cœur votre lettre où tout nous exprime les sentiments de votre vif attachement à nous et à ce St. Siège de Pierre que nous occupons. Dans cette lettre écrite au nom commun de vous tous, vous avez voulu manifester votre douleur et vos gémissements sur cette incroyable révolution de l'Italie entière et sur l'usurpation de notre Etat temporel, que vient de consommer le Roi de Sardaigne par l'agression violente des armes, et l'invasion opérée par les troupes nombreuses qu'il a envoyées. C'est avec droit que vous réclamez contre toutes ces choses, puisque la pleine et absolue liberté du Père commun de tous les fidèles est très étroitement liée avec le bien et l'utilité de l'Eglise universelle, et que ce sont tous les catholiques qu'intéresse le Patrimoine dont la divine Providence a fortifié l'autorité du Pontife Romain Vicaire du Christ pour le libre exercice de la charge apostolique. C'est une chose qui paraît incroyable aux contemporains et qui le paraîtra à la postérité, que cette alliance formée entre les Puissants qui, avec une impudence extrême, ont pris la détermination d'abattre et de détruire la principauté civile du Siège apostolique en s'adjoignant les forces de tous nos ennemis acharnés, sans que personne se mette en devoir de leur résister.

Mais notre confiance est en Dieu qui ne souffrira pas des forfaits aussi détestables ; nous le supplions jour et nuit dans l'humilité de notre cœur de considérer notre affliction et de dissiper par sa vertu toute puissante les ennemis de son Eglise. Et vous, Fils bien-aimés, persévérez unanimement dans la prière et les supplications, afin que le Dieu miséricordieux et compatissant regarde notre affliction, qui est aussi celle de vous tous, et qu'il fasse régner partout la

paix et la tranquillité. Et qu'elle soit un gage de notre amour paternel envers vous, la Bénédiction apostolique que, comme un présage de tous les dons célestes, nous accordons très-affectueusement à vous tous, fils bien-aimés, avec l'effusion de toute la tendresse de notre cœur.

Donné à Rome, à St. Pierre le 24 Novembre 1860.  
la 15e année de notre Pontificat.

PIE IX, PAPE.

# DEVOIRS ENVERS LE PAPE.

## DISCOURS

Prononcé par le Révd. M. RAYMOND,

AU COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, LE 1er JANVIER 1861.

*In opere et sermone honora patrem  
tuum . . . ut superveniat tibi benedic-  
tio ab eo, et benedictio illius in novis-  
simo maneat. Ecc. III. 9, 10.*

Honorez votre père par vos ac-  
tions et vos paroles, afin que la  
bénédiction tombe sur vous, et que  
cette bénédiction demeure jusqu'au  
dernier jour.

*Chers Elèves,*

Hier, vous vous réunissiez autour de moi, et avec un profond sentiment de respect et de soumission, vous me demandiez d'élever la main vers le ciel pour faire descendre sur vous la bénédiction divine. Avec la plus vive affection de mon cœur à votre égard, j'ai acquiescé à votre désir, et demandé au Père tout-Puissant de bénir le cours de cette année nouvelle en la comblant des dons de sa bonté et de remplir ce champ, où vous cultivez la science et la vertu, des fruits les plus abondants et les plus précieux. *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ ; et campi tui replebuntur ubertate. (Ps. LXIV. 12.)*

L'acte que vous accomplissiez à mon égard était un hommage que vous rendiez au ministre de Dieu qui est chargé de bénir, *oportet sacerdotem benedicere* ; mais vous considériez surtout dans moi le dépositaire de l'autorité paternelle ; c'est au nom de vos pères bien-aimés que vous demandiez à mes mains et à mes lèvres les bénédictions d'en haut.

En effet, la foi vous avait appris que ceux par qui Dieu vous a donné la vie conservent sur les jours que vous leur devez des droits conférés par Celui de qui découle toute paternité aux cieux et sur la terre — *ex quo omnis paternitas in cælis et in terrâ nominatur*. (Ephes. iii. 15. 1.) Cette vie qu'ils vous ont transmise, ils sont chargés de l'entretenir en pourvoyant à votre subsistance corporelle et en même temps de la rendre propre à atteindre sa fin divine en vous procurant une éducation qui vous fasse connaître les obligations que vous avez à remplir envers le Seigneur : *Docete filios vestros*. (Deut. xl. 19.) *Mandate filiis vestris.....implere universa quæ scripta sunt legis*. (Deut. xxxi. 4.) Mais à ces devoirs si graves pour les parents sont attachés les droits les plus importants et les plus sacrés. Ils ont à recevoir de vous l'honneur, l'amour, la soumission : *In toto corde honora patrem tuum*. (Eccl. vii. 28.) Et cet hommage que vous leur rendrez ils ont le pouvoir de le récompenser par les plus grandes faveurs, par les bénédictions les plus précieuses : *In opere et sermone honora patrem tuum, ut superveniat tibi benedictio ab eo, et benedictio illius in novissimo maneat*.

Dieu ratifie cette bénédiction, car il a dit : *Honora patrem tuum et matrem tuam, quod est mandatum primum in promissione, ut benè tibi sit, et sis longævus super terram*. (Ephes. vi. 2. 3.) Oui, à l'accomplissement de ce précepte est attachée la plus importante des promesses, une vie bienheureuse et longue sur la terre, longue du moins par cette innocence qui, suivant une autre parole sacrée, équivaut à la vieillesse, *ætas senectutis vita immaculata*. (Sap. iv. 9.) et qui fait, en peu de jours, remplir une longue carrière. *Consummatus in brevi, implevit tempora multa*. (Ib. 13.)

Eh bien ! cette bénédiction de Dieu dans celle du père, ne convient-il pas de la solliciter au jour où l'année recommence ?

A ces nouveaux flots de vie qui vont couler sur nous, il faut jeter un regard de reconnaissance et supplication vers Celui qui en a été la source, et lui demander, au nom du respect avec lequel on le salue, de diriger par la faveur du ciel, dont sa main dispose, ces jours que nous allons couler encore sur un lit pur et dégagé de tout obstacle, afin que rien ne force leurs ondes à murmurer.

C'est animée de ces sentiments que toute famille chrétienne se prosterne aujourd'hui devant son père et le prie de lui obtenir la grâce qu'elle lui souhaite à lui-même: celle de voir des jours heureux, *dies videre bonos*. (Ps. xxxiii. 13.).

Et le Père en retour de cet hommage rendu à son autorité demande et obtient du Ciel pour ses enfants dociles des années nombreuses pour le temps, ou ces années qui ne finissent point dans la vie éternelle. *Audi, fili mi, et suscipe verba mea, ut multiplentur tibi anni vitæ. Prov. iv. 10.* Qu'elle est efficace la bénédiction du Père et qu'il importe de la recevoir!

Mais ce nom, cette autorité de père, ne conviennent-ils qu'à celui qui nous a donné la vie corporelle? N'est-il pas un autre homme que nous, catholiques, nous appelons du même nom que l'auteur de nos jours en y joignant une qualification qui indique que sa paternité a quelque chose de plus grand, de plus sacré, et qui le rapproche de Dieu davantage? N'est-il pas un homme que nous appelons Notre Saint-Père? C'est le Pape, le chef de l'Eglise, celui à qui il a été commandé de paître les agneaux du Seigneur, *Pasce agnos meos* (Joan. xxi. 15.) et qui a en main les clefs du Ciel pour l'ouvrir et en faire descendre toutes les grâces, *Tibi dabo claves regni cælorum*. Math. xvi. 18.

Ah! s'il vous était donné de vivre auprès de lui, sentant que toute paternité s'efface devant la sienne, ce serait à sa main que vous iriez demander l'effusion des dons divins. Avec quelle espérance de réa-

lisation de la part du Ciel, vous entendriez les souhaits qu'il ferait pour vous ! *Quodcumque solveris super terram erit solutum et in cælis.* (Math. xvi. 16.)

Mais que dis-je ? heureux élèves de cette maison, cette main elle s'est levée sur vous ; il n'y a que quelques jours vous entendiez ces paroles que le Vicaire du Christ vous adressait à vous-mêmes : *Paternæ nostræ in vos caritatis pignus sit apostolica benedictio quam cælestium omnium munerum auspicem, vobis omnibus, dilecti filii, effuso cordis affectu permanenter impertimur.*

C'est un père, et un père plein de tendresse qui vous bénit. *Paternæ nostræ in vos caritatis.*

Il nous bénit en vertu du pouvoir même qu'a reçu du Seigneur Jésus le Prince des Apôtres dont il est le successeur. *Apostolica benedictio.*

Et cette bénédiction il nous la donne comme un présage de tous les dons célestes : *omnium cælestium munerum auspicem.* C'est aujourd'hui surtout qu'il faut nous l'appliquer. Qu'elle sera sainte, qu'elle sera heureuse l'année qui commence sous l'influence de ces grâces que Notre Saint Père fait descendre du Ciel sur nous ! Toute fois l'efficacité de cette bénédiction dépendra de notre piété filiale à son égard. Pour la rendre plus vive je viens vous faire considérer comment le Pape est vraiment notre père et ensuite quels sont à ce titre les devoirs que nous avons à remplir envers lui.

#### PREMIÈRE PARTIE.

Dieu le Père, qui est aux cieux, veut que les hommes lui donnent sur la terre le même nom que lui adresse éternellement son fils bien-aimé, la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance, *splendor gloriæ et figura substantiæ.* (Heb. i. 3.) Il désire que nous l'appelions Notre Père, *Pater noster.* Ce nom dit qu'il est l'auteur de toute vie, le principe de toute existence, la cause efficiente de tout, *ex ipso*

*omnia*. Rom. xi. 36. Il exprime en même temps cette puissance suprême par laquelle seul il donne la vie. *Ego vivere faciam*. Deut. xxxii. 35, et cette bonté qui lui fait aimer ses créatures et pourvoir à leur bonheur ! *Diligis omnia quæ sunt.... parcis autem omnibus quoniam tua sunt et amas animas*. Sap. 11. 25.

Notre Père céleste, il nous a donné la vie en nous créant à son image, et le premier acte qu'il exerça envers nous ce fut la bénédiction. *Creavit Deus eos et benedixit illis*. Gen. i. 28.

Par l'effet de cette bénédiction l'homme recevait les secours nécessaires pour atteindre le but de sa création.

Et le Seigneur joignait à la nature le don de la grâce afin que l'homme vécût d'une vie surnaturelle qui le préparât à la vie éternelle. Car Dieu voulait que ses enfants fussent toujours avec lui, qu'ils participassent à son infinie félicité. Dès la création du monde, il les appelait à la possession de son royaume, *paratum vobis regnum à constitutione mundi*. Math. xxv. 34.

Mais le péché est venu briser le dessein de la sagesse et de la bonté suprême. Le fils se révolta contre le père ; alors cette parole terrible fut entendue : *Morte morieris*. Je te retire la vie que je t'ai donnée, tu mourras.

L'homme est mort, mais Dieu, qui s'appelle le Père des Miséricordes, *Pater Misericordiarum*, (2 Cor. 1 3), est ému de pitié à la vue du cadavre de son fils—il veut qu'il ressuscite. C'est une nouvelle vie qu'il doit recevoir ; il lui faut donc encore un père. Un prophète l'annonce, il sera appelé le Père du siècle futur. *Vocabitur nomen ejus..... Pater futuri sæculi*. (1 Is. XI. 9.) C'est le fils de Dieu qui en s'incarnant vient lui-même nous faire revivre. Je suis venu, nous dit-il, pour qu'ils aient la vie, et une vie plus abondante. *Veni ut vitam habeant et abundantiam*.

*us habeant.* (Jean X. 10.) Il nous appelle ses petits enfants, *Filioli.* 1. Joan XIII, 30. Ah! il peut bien nous donner ce titre, car la vie qu'il nous donne c'est la sienne même, il verse son sang pour nous le communiquer, le faire passer en nous. *Convivificati in Christo, cujus gratiâ estis salvati.* Ephes. II. 5.

Sa vie entière n'était qu'une bénédiction pour les hommes ; sa main levée bénissait les enfants, guérissait les malades, opérait toutes sortes de merveilles où la puissance servait la bonté. De toutes parts on venait lui demander l'imposition de ses mains divines et ces paroles qui donnaient la vie : *Verba vitæ aternæ habes.* Joan VI. 69. Et le dernier acte qu'il fait en quittant la terre pour monter aux cieux c'est cette bénédiction qui répandait sur les apôtres et par eux sur le monde tous les dons célestes. *Et dum benediceret illis recessit ab eis, et ferebatur in cælum.* Luc XXIV, 51.

Jésus, l'auteur de la vie, *auctorem vitæ,* (Act. III. 15) est disparu de la terre. Comment la vie va-t-elle être propagée, maintenue ? Le Christ y a pourvu—la veille de sa mort, il dit à ses apôtres plongés dans la désolation : Je ne vous laisserai pas orphelins. *Non relinquam vos orphanos.* Joan XIV. 18. Qui va le remplacer pour communiquer la vie ? Il le dit. Je vous enverrai un autre consolateur qui demeurera toujours avec vous. *Rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis ut maneat vobiscum in æternum,* (ib 17). C'est l'Esprit-Saint qui vous enseignera toute vérité, *Docebit vos omnem veritatem.* 1, Joan XV. 18. L'Esprit-Saint lui aussi est père, il donne la vie, il régénère. Là où il paraît, il y a une création nouvelle. *Emittes spiritum tuum et creabuntur.* Ps. c. III. 30.

Voyez au jour de la Pentecôte, l'Esprit-Saint descend sur la terre, et voilà qu'une société nouvelle, la grande famille des chrétiens, l'Eglise, est formée.

L'Esprit-Saint remplit ainsi sa mission qui est de vivifier. *Spiritus sanctum et vivificantem*, comme chante l'Eglise. Mais comment donne-t-il la vie ? Est-ce par une action immédiate ? Non. Comme le Père éternel produit la vie naturelle dans la famille par les parents, ainsi l'Esprit divin produit la vie surnaturelle par le ministère d'un homme, qui sera appelé à cause de cela même, le Saint Père.

Il s'est répandu sur les Apôtres, et particulièrement sur leur chef. Aussi, Pierre, tout rempli de sa vertu, va-t-il immédiatement donner la vie.

Il sort du Cénacle, il apparaît au milieu d'un concours immense. Il parle à ces hommes qui sont morts spirituellement, parce qu'ils ont tué Jésus, l'envoyé de Dieu : *Jesum Nazarenum..... approbatum à Deo..... interemistis*, Act. III., et trois mille d'entre eux croient à sa parole et reviennent à la vie que leur communique l'Esprit Saint par le ministère du même apôtre. Alors s'accomplit la prophétie d'Ezéchiel, *ossa arida audite verbum Domini.... ecce intromittam in vos spiritum et vivetis*. Ezech. XXXVII. 5. Os arides, écoutez la parole du Seigneur, je ferai entrer en vous l'esprit, et vous vivrez.

Pierre, en communiquant l'Esprit Saint aux hommes, aussi morts que des os arides, leur a donné la vie, il est devenu leur Père, et le cœur tout épanoui de joie, en se voyant déjà à la tête d'une famille si nombreuse, il pouvait dire à cette multitude régénérée par sa parole : Vous êtes mes très-chers fils, *dicti filii*.

Le ministère que Pierre exerça dans cette circonstance solennelle, ses successeurs l'ont sans cesse rempli ; comme lui ils donnent la vie ; ils sont Pères.

Qu'est-ce qui fait la vraie vie de l'homme, la vie spirituelle ? C'est d'abord la vérité. La vérité, c'est Dieu. Le Christ a dit : *Ego sum veritas et vita*. Joan xiv. 6. Comment avoir la grâce, être agréable

à Dieu, être en rapport avec lui, si on ne le connaît pas ? Ne pas connaître la vérité, c'est ne pas connaître Dieu, c'est être séparé de lui, c'est ne pas l'aimer, c'est demeurer dans la mort.

Le Seigneur l'a dit expressément : Pour vivre de la vie éternelle, il faut connaître Dieu et son fils Jésus-Christ. *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.* Joan xvii. 3. On ne peut vivre qu'en croyant à Jésus, à ce qu'il est, à ce qu'il a dit : *Ut omnis qui credit in ipsum, habeat vitam æternam.* Joan iii. 18.

Celui qui ne croit pas est jugé : *Qui autem non credit, jam judicatus est ;* il est condamné à la mort éternelle.

Sans la foi, la grâce ne peut entrer dans un cœur et le rendre agréable à Dieu. *Sine fide, impossibile est placere Deo.* Hébreux xi. 6.

Jésus, c'est la vie, mais cette vie, c'est la lumière qui éclaire les hommes, *in ipso vita erat : et vita erat lux hominum.* Joan i. 4. Cette lumière, c'est la connaissance de la vérité que le Christ a apportée au monde par son enseignement.

Mais cette révélation qui, en éclairant l'homme, le fait vivre, comment la connaître ? qui en est le dépositaire ? Cette parole de vérité que le Christ a fait entendre aux hommes, qui est chargé de la répéter de sa part, pour qu'elle ne s'oublie pas, ne s'altère pas et qu'elle produise son effet vivifiant ? C'est l'Eglise que Jésus a fondée, et à qui il a prédit que l'enfer ne prévaudrait point contre elle, c'est-à-dire qu'elle serait inaccessible à l'esprit d'erreur et de mensonge, et qu'elle serait la colonne sur laquelle la vérité serait à jamais affermie. *Ecclesiæ Dei vivi columna et firmamentum veritatis.* 1 Tim. iii. 15.

Mais l'Eglise est appuyée elle-même sur celui à qui le Christ a dit : *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Math. xvi. 18.

Pierre doit paître les agneaux et les brebis, *Pasce agnos meos, pasce oves meas.* Luc xxii. 32. Il lui a été dit : *Confirma fratres tuos.* Luc xxii. 32. Confirme tes frères dans la foi, maintiens-les fermes dans la connaissance de la vérité, préserve-les de toute atteinte de l'erreur qui donne la mort.

L'homme, a dit le Sauveur, ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Matth. iv. Grâce à l'institution de la Papauté, la parole de Dieu, qui fait vivre l'homme, est connue, conservée, propagée sur la terre, elle éclaire l'intelligence, la met en rapport avec Dieu et lui ouvre la voie de la grâce.

C'est Pierre, le Chef de l'Eglise, qui est chargé de faire connaître la vérité, c'est à lui, Père, de nourrir le monde du pain d'intelligence et de vie. *Cibabis pane vite et intellectus.* Eccl. xv. 3.

Oui, donner la vie et l'intelligence, voilà bien la mission du représentant de la Paternité Divine, du St. Père.

Aussi, il est avide d'avoir des enfants qui soient d'autres Christs, d'autres fils de Dieu. Il dit avec Paul : *Filios quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* Gal. iv. 19.

Voyez, comme il va partout, par les missionnaires qu'il envoie, éclairer, pour les faire vivre, ceux qui sont assis à l'ombre de la mort, *illuminare his qui in tenebris et in umbrâ mortis sedent.* Luc ii. 79.

C'est au Pape que toutes les nations modernes ont dû la prédication de la foi qui fait vivre. En effet, c'est par l'adhésion de l'esprit et du cœur à la vérité révélée de Dieu que l'homme est justifié, qu'il a la vie de la grâce. *Corde enim creditur ad justitiam.* Mais comment croire au Christ Sauveur des hommes, si on ne le connaît pas, si l'on n'en a pas entendu parler : *quomodo credent ei quem non audierunt?* Comment les nations ont-elles pu en entendre parler si

personne ne leur a prêché, *quomodo audient sine prædicante*? Et qui ira prêcher et le fera avec fruit, s'il n'en reçoit la mission? *Quomodo vero prædicabunt, nisi mittantur* (Rom. x.)

Eh bien, cette mission qui la donne, si ce n'est le chef de l'Eglise? Chacun des peuples qui forment aujourd'hui la chrétienté, reconnaît un apôtre qui a été envoyé de Rome, par le successeur de Pierre.

Et tous les missionnaires que vous voyez aujourd'hui évangéliser, souvent au prix de leur sang, les contrées barbares de l'Asie et de l'Afrique, les îles lointaines de l'Océanie, et les forêts glacées habitées par les sauvages, et qui arrachent tant de milliers d'âmes à la mort de l'infidélité et du vice, prélude de la mort éternelle de l'enfer, ces nouveaux apôtres ne reçoivent-ils pas tous du Souverain Pontife l'ordre et le pouvoir de régénérer ces peuples infortunés!

C'est donc du Pape que part la divine parole qui enfante les hommes à la foi, et par là même à la vie éternelle. Tous doivent donc le reconnaître et le vénérer comme leur Père.

Cette vie de foi qu'il donne, c'est aussi lui qui la maintient, qui la conserve. A lui surtout s'applique la parole sacrée : *Depositum custodi*. 2 Tim. 1. 14.

Il est chargé de veiller avec un soin extrême au dépôt de la vérité que le Christ lui a confié. Lui le Père, il doit sans cesse faire connaître la vérité à ses fils : *Pater filiis notam faciet veritatem*. Is. xxxviii. 19.

C'est le pain dont il doit les nourrir, il doit prendre garde à ce que le moindre mélange d'erreur ne vienne en l'altérant causer la mort à ses enfants.

Comme le Père céleste il est toujours prêt à donner le pain qu'on lui demande. Dès lors que le besoin de la vérité se fait sentir, que des doutes s'élèvent dans l'Eglise sur quelque point qui concerne la foi, la morale ou le culte à rendre à Dieu, aussitôt on a recours à lui ; de toutes parts on lui demande une parole qui éclaire. Et le Père de la grande fa-

mille chrétienne a toujours la nourriture de la plus pure doctrine à présenter. La parole de Dieu qu'il fait entendre est aussi ce pain qui est descendu du Ciel et qui donne la vie au monde. *Panis Dei est qui descendit de celo, et dat vitam mundo.* Joan. vi. 33.

St. Augustin a dit : La parole de Dieu n'est pas moindre que le corps du Christ. *Non est minus verbum Dei quam corpus Christi.* En effet la parole, c'est l'expression de la pensée, c'est la pensée rendue sensible. La pensée de Dieu, c'est son intelligence, c'est lui-même. La parole de Dieu n'est donc qu'une expression, une manifestation, une communication de Dieu. L'intelligence divine s'y enveloppe, comme le corps du Christ se voile des espèces eucharistiques.

Entendre la parole de Dieu c'est donc une sorte de communion, par laquelle nous recevons aussi le pain de Dieu, qui fait vivre le monde.

Eh bien, ce pain de vie, c'est le Pape qui le donne. Ainsi par la parole sacrée qu'il distribue, il produit et entretient la vie, il est Père.

Et il n'est pas de vie qui se maintienne lorsqu'on ne reçoit pas de lui cet aliment. Les voyez-vous, ces sectes qui se sont séparées de l'Eglise et qui ont renié leur père, elles n'ont plus la vérité qui les éclaire. *Qui maledicit patri suo extinguetur lucerna ejus.* Prov. xx. 20

Le pain qu'elles mangent c'est celui du mensonge, *de cibis ejus in quo est panis mendacii.* Prov. xxiii. 3.

Elles sont en proie à toutes sortes d'erreurs, elles n'ont plus de croyance arrêtée sur aucun point. Elles n'entendent que des paroles menteuses qui les font mourir, *os quod mentitur occidit animam.* Sap. 1. 11.

Les hérétiques, les schismatiques, ils ne sont plus les enfants du Saint Père, et par là même ils ne sont plus les enfants de Dieu. Ils sont de ceux dont le Christ a dit : Vous avez le diable pour père, lui qui

fait mourir, parce que la vérité n'est pas en lui et qu'il est le père du mensonge. *Vos ex patre diabolo estis..., ille homicida erat, quia non est veritas in eo.... loquitur mendacium, quia mendax est, et pater ejus.* 1 Joan. VIII. 44.

Oui, ces infortunés, ils sont sans vie, la lumière ne les éclaire plus, le pain de la vérité leur manque, ils ne sont plus assis à la table du père de famille ; voici qu'ils descendent dans les enfers, et là c'est la mort qui les fera paître. *In inferno positi sunt et mors depascet eos.* Ps. XLVIII, 15.

Que nous sommes heureux, nous, d'avoir un père qui nous conserve la vie par le pain de la vérité, avant-goût de celui que nous mangerons dans le royaume de Dieu ! *Beatus qui manducat panem in regno Dei.* Luc XIV, 5.

Toutefois, la vérité ne suffit pas pour la vie de l'âme ; à la foi doit se joindre la grâce. La grâce est l'effet du sang de Jésus. *Justificati nunc in sanguine ipsius.* Rom. III. 9.

Or, les sacrements sont les canaux par lesquels le sang de Jésus coule jusqu'à nous. Mais ici il faut écouter ces paroles fameuses adressées à cette sainte si célèbre, Ste. Catherine de Sienne, dont l'Eglise a approuvé les révélations.

Dans une extase, elle entendit le Père éternel lui dire : " J'ai dit à Pierre et à ses successeurs : Je te donne les clefs du royaume des cieux. Cette clef, c'est celle du sang de mon fils unique, qui vous ouvre la vie éternelle. C'est pour vous la procurer cette vie que je vous ai donné ma vérité, le verbe, mon fils qui en mourant a détruit votre mort et dont le sang en coulant sur vous vous régénère. Le Pape, mon Christ sur la terre est chargé de garder le cellier qui renferme le sang de mon fils, par lequel tous les sacrements ont leur vertu et contiennent la vie. Il est chargé de distribuer ce sang et de désigner ceux qui aident à son ministère dans toute l'étendue de la

chrétienté. A lui seul appartient l'onction qui donne le pouvoir ; c'est de lui que sort tout le sacerdoce : il donne à chacun sa fonction dans la distribution de ce sang précieux." Dialogue, ch. CXV.

Quel magnifique et sublime enseignement ! qu'il relève la dignité du chef de l'Eglise ! Qu'il nous montre bien son auguste paternité ! Le Pape nous communique le sang qui est la vie, l'âme—*sanguis pro anima est*.

En vertu de sa juridiction suprême, il donne leur mission aux évêques, et par ceux-ci aux prêtres. Le fidèle qui reçoit l'effusion du sang divin sur son âme et qui par là même renait à la vie spirituelle dit au prêtre, ministre du sacrement de réconciliation : Mon Père. Mais cette vie, la source en sort du Vicaire de Jésus, de celui qui a la clef du sang ; cette paternité, que nous reconnaissons dans son délégué, remonte jusqu'à lui.

Et cette vie, il la rend de plus en plus abondante, *ut vitam abundantius habeant*, par les faveurs spirituelles qu'il accorde si souvent, par les institutions qu'il crée pour subvenir aux besoins divers de l'Eglise, par les pratiques de piété chrétienne qu'il établit ou qu'il encourage, et surtout par ces indulgences qui en nous remettant la peine due à nos fautes, nous rendent plus agréables à Dieu, plus aptes à recevoir des grâces.

Le Pape, c'est lui qui lie et délie, il délie les âmes des liens du péché, il ferme l'enfer, il délivre de la mort éternelle. Il ouvre le Ciel dont il a les clefs entre ses mains, il donne la vie éternelle, oui, la vie éternelle, la vie en Dieu, qui fait participer à sa nature *divinæ consortes naturæ*, 12. Petr. 1, 4, et à son infinie félicité.

Le Pape, il enseigne la vérité, il fait couler la grâce qui donne la vie, il introduit et dirige dans la voie qui mène au Ciel ; il peut dire comme Celui dont il est le vicaire : *Ego sum via, veritas et vita*. 1. Joan XIV. 6.

Le soleil, en répandant partout la lumière et la chaleur, donne et conserve la vie à la nature qu'un engourdissement mortel saisirait bientôt si ses rayons ne tombaient plus sur elle. Le Pape est le soleil du monde moral, quiconque jouit de la vie spirituelle subit son influence ; *nec est qui se abscondat à calore ejus*. Ps. XVIII, 7.

Oui, il n'est personne d'entre nous, fidèles, qui croie à la vérité révélée de Dieu, qui possède la grâce, fruit des sacrements, et qui ait par là même en lui la racine de la vie éternelle, *scire justitiam et veritatem tuam, radix est immortalitatis*, Sap. XV. 3., qui ne puisse, qui ne doive dire : c'est au Pape que je le dois : c'est par lui que je vis, il est mon Père.

Et ce Père, que ne fait-il pas pour ses enfants ? Qui peut dire la tendresse de son cœur et la multiplicité de ses soins à leur égard ? A quel travail doit-il se livrer, le chef de l'Eglise, pour pourvoir à tous ses besoins, elle dont le sort est d'être attaquée sans cesse ? Il est consulté de toutes parts, il faut qu'il réponde aux vœux de tous les fidèles que Dieu a réunis sous son empire des régions diverses ; de l'aurore et du couchant, du septentrion et des mers du midi. *Quos redemit.... et de regionibus congregavit...., à solis ortu et occasu ; ab aquilone et mari*. Ps. CVI. 2. 3. Les plus graves affaires réclament son attention. Il lui faut des veilles prolongées pour remplir ses devoirs dont la responsabilité est si grave. A ce labeur incessant se joint l'angoisse la plus pénible à l'aspect des dangers qui menacent toujours la société chrétienne et des ravages que trop souvent l'ennemi opère parmi ses membres, *in labore et arumna, in vigiliis multis*. 2 Cor. XI, 27. Voyez notre cher et vénéré Pontife. Je ne parle pas de ces troubles si désolants pourtant que lui causent la dévastation de ses Etats. Mais que n'a-t-il pas à souffrir de la sollicitude que lui donnent toutes les Eglises ? *Præter illa quæ extrinsecus sunt sollicitudo omnium ecclesiarum*, ib.

Que de fois nous l'avons entendu élevant la voix pour combattre les erreurs dominantes, gémir sur ceux qui en étaient les victimes et mettre en garde les fidèles contre toute atteinte à la foi et à la morale évangélique. Il peut s'écrier avec l'Apôtre : qui souffre sans que je souffre moi-même ? qui est scandalisé sans que mon zèle s'enflamme ? *quis infirmatur et non infirmar ? quis scandalisatur et ego non uror ?*

Comme Job, il prie sans cesse pour ses enfants, avec les plus ardentes supplications de la piété il offre pour eux la victime sainte, pour détourner la colère du Seigneur que leurs fautes pourraient attirer. *Sanctificabat illos... offerebat holocausta, dicebat enim : ne forte peccaverint filii mei.* Job, 1, 5. Ne s'est-il pas offert souvent lui-même pour être une victime dont l'immolation les sauve ?

Notre bon Père, il écoute toutes les plaintes, toutes les prières, il ne dédaigne pas la voix des plus petites brebis de son troupeau. Il répond à toutes avec l'expression d'un vif intérêt. L'enfant qui lui écrit reçoit une lettre de sa main comme les rois et les empereurs. Qu'est notre humble maison dans le vaste domaine soumis au Vicaire du Christ ? Et cependant, il a la condescendance de répondre lui-même à l'hommage qu'elle lui a rendu. Il nous appelle ses chers enfants, *dilecti filii*, s'entretient avec nous de ses douleurs et répand sur nous ses bénédictions avec toutes les affections de son cœur, *effuso cordis effectus*.

O Pie IX, ô chef de l'Eglise, oui, vous êtes mon Père. *Pater meus es tu.* Ps. LXXXVIII. 27. N'y aurait-il que cette extrême bienveillance dont vous venez d'user envers nous que je vous donnerais ce titre, car il n'y a qu'un père qui ait pu nous traiter ainsi.

Vous êtes mon Père, *Pater meus es tu*, car je vous dois la conservation de la vie par la vérité que vous

m'enseigniez, par les trésors de grâce que vous répandez sur moi, par cette communication habituelle que vous me faites du sang de Jésus, qui est ma force, mon espérance, ma vie.

Vous êtes mon Père, *Pater meus es tu*, je ne vis qu'en demeurant attaché à vous, soumis à votre autorité, croyant à votre enseignement, recevant les sacrements par votre ministère, car il est dit que celui qui ne vous écoute pas est, comme l'infidèle et le pécheur endurci, rejeté de Dieu. La branche que n'anime pas la sève qui vient de vous sera coupée et jetée au feu. Je ne puis porter des fruits de salut qu'en étant uni à vous qui pouvez dire comme celui qui vous a communiqué son autorité : *Qui manet in me, hic fert fructum multum*. Joan, XV. 5.

Vous êtes mon Père ; je me plais à vous donner ce nom sur la terre, et quand, par l'accomplissement fidèle de la loi que vous m'avez enseignée, par la correspondance à la grâce dont vous avez été le dispensateur à mon égard, je serai entré dans ce royaume dont vous avez la clef, alors, après avoir rendu mes hommages au Père Tout-Puissant, principe de toute paternité et à qui retourne l'honneur que je vous rends, sentant que la vie éternelle dont je jouirai est l'effet de la vie spirituelle que vous m'avez donnée, alors je pourrai, avec un accent immortel de reconnaissance, vous dire au ciel comme sur la terre : Vous êtes mon Père : *Pater meus es tu*.

#### SECONDE PARTIE.

Le Pape est notre Père, nous lui devons la vie de la foi et de la grâce ; il nous donne droit à l'héritage du royaume des cieux ; il nous aime de l'affection la plus tendre. *Paternæ nostræ in vos caritatis*.

Que mérite de notre part un père si auguste, si puissant et si bienveillant envers nous ?

J'ouvre le livre qui renferme les éléments de la doctrine chrétienne, le catéchisme, et j'y vois que les

devoirs que les enfants ont à rendre à leurs parents sont l'honneur, l'amour, la soumission et l'assistance dans leurs besoins. Eh bien ! voilà aussi l'hommage que nous devons à notre Père spirituel.

*In toto corde honora patrem tuum.* Eccl. vii. 22.

Honorons-le profondément ; sa paternité est si élevée. Il est le représentant de Dieu sur la terre ; comme le Père céleste, il répand partout la vie. Il est le vicaire de Jésus-Christ, le continuateur de son œuvre, qui est la glorification de Dieu et la sanctification des élus. Le Christ lui a communiqué le pouvoir que son Père lui avait donné. *Data mihi omnis potestas in celo et in terra.* Quelle doit être notre vénération pour lui !

Je comprends maintenant comment ils ne s'abaissent pas, mais remplissent un devoir sacré, les fidèles assez heureux pour s'approcher du St. Père, lorsqu'ils se prosternent devant lui et lui baissent les pieds. C'est que la foi leur dit la grandeur et la dignité que Dieu lui a données. Ils accomplissent alors le précepte du Sage, inspiré par l'Esprit-Saint : *Presbytero humilia animam tuam et magno humilia caput tuum.* Eccl. iv. 7. Abaisse-toi devant le Prêtre et incline ta tête devant le Grand. Mais le Pape, c'est le Prêtre souverain, *summus sacerdos*, c'est, s'il m'est permis de parler ainsi, le grand des grands sur la terre.

Honorez-le avec un vif sentiment de sa dignité ; ne prononcez son nom qu'avec respect ; ayez de la vénération pour les objets que sa main a touchés et bénits.

Et cet hommage que vous lui devez vous fera sentir une vive indignation pour les outrages qu'il reçoit et qui blessent son honneur.

Si vous voyiez une insulte jetée sur les cheveux blancs de votre père, quelle douloureuse émotion vous éprouveriez ! avec quelle énergie votre piété filiale se manifesterait ! comme vous seriez disposés à venger l'honneur paternel, ou du moins comme

vous rechercheriez à dédommager l'auteur de vos jours de l'outrage qu'il aurait reçu, par vos démonstrations de respect !

Vous serez plus vivement encore pénétrés d'un sentiment de cette nature à l'égard du Père commun des chrétiens, si vous songez que l'insulte qu'il reçoit retombe sur Dieu même, qui a dit : *Qui vos spernit, me spernit*. Luc x. 16. Compensez donc l'injure faite au St. Père, au représentant du Christ, par une vénération qui se manifeste en toute occasion. Votre honneur à vous-même y est intéressé, car il est écrit : La gloire de l'homme vient de l'honneur de son père, *Gloria hominis ex honore patris sui*. Eccl. III. 13.

A l'honneur envers le Père des fidèles, il faut joindre l'amour. Aimez le Pape ; l'excellence de sa dignité, la vie spirituelle qu'il entretient en vous, l'affection paternelle qu'il vous porte vous en font un devoir ;

Aimez-le, car Dieu l'aime ; il est son Christ sur la terre, il participe à l'affection que le Père éternel a pour son fils qu'il représente ;

Aimez-le, car Jésus-Christ l'aime ; en preuve de son amour, le Sauveur lui a confié ce qu'il a de plus cher, les âmes qu'il a rachetées de son sang ;

Aimez Pie IX, car Marie l'aime ; il lui a décerné la gloire la plus éclatante qu'elle ait reçue depuis le jour où fut proclamée sa maternité divine ;

Aimez-le en vous plaisant à penser à lui, en vous intéressant vivement à tout ce qui le concerne, en compatissant de toute la force de votre âme à ses angoisses, aux amertumes dont il est abreuvé. Un père qui souffre sort-il jamais de la pensée et du cœur d'un fils bien né ?

Ah ! cette compassion pour notre Saint Père, vous l'avez déjà ressentie ; vous la lui avez exprimée à lui-même, et il a bien voulu dire qu'il en a reçu le témoignage avec une grande consolation, *haud mediocrem inde hausit consolationem*. Il s'entretient

avec vous de ses douleurs dans la lettre qu'il a daigné vous écrire ; il vous parle des maux que lui font souffrir ses ennemis. Ah ! répondez à cette effusion de son cœur par une condoléance qui témoigne de plus en plus de votre amour. L'Écriture nous dit : *Gemitus matris tuæ non obliuiscaris*. Eccl. vii. 28. N'oublions pas, nous, les gémissements que notre Père nous a fait entendre ; qu'ils répandent dans nos cœurs une sainte tristesse. L'Apôtre, ne faisant en cela que confirmer la voix de la nature, nous dit en nous énumérant les caractères de l'amour : *Dilectio sine simulatione*. L'amour doit être réel et sincère ; il porte à honorer les autres, *honore præuenientes*, à prendre part aux nécessités des amis de Dieu : *necessitatibus sanctorum communicantes*, à pleurer avec ceux qui pleurent : *flere cum flentibus*. Rom. xii. Avec quelle force ces paroles doivent s'appliquer à l'amour pour un Père et encore plus à celui qui s'appelle lui-même le Père commun de tous les fidèles : *communis omnium patris fidelium* !

Ah ! je voudrais que ma parole pût retentir au-dehors de cette enceinte, qu'elle s'adressât non seulement à vous, élèves de ce Séminaire, mais aux fidèles qui vivent dans le monde, je leur dirais : Voici le temps des joies et des divertissements du siècle. La voix du plaisir vous appelle. Quoi ! dominerait-elle la plainte qui sort du cœur de votre Saint Père en proie à une profonde détresse ? Les ris folâtres seront-ils sur vos lèvres quand les larmes amères coulent de ses yeux ? Les nuits qu'il passe dans les veilles, les prières et les angoisses vous verraient-elles vous livrer aux excès d'une allégresse devenant trop souvent une orgie ? Serait-ce trop exiger de cœurs catholiques que de leur demander comme une expression de leur sympathie envers le chef de leur religion, le Père de leurs âmes, l'éloignement de tous les théâtres où le monde étale en ces jours ses pompes, ses plaisirs, ses séductions ?

Si l'amour pour le Pape est pour vous un devoir, donnez la preuve de l'amour exprimée par l'Apôtre :  *flere cum flentibus*. Enfants du Saint Père, pleurez avec lui !.....

Le Sage, énumérant les devoirs qu'il faut rendre aux parents, dit : *Judicium Patris audite, filii, et sic facile, ut salvi sitis*. Eccli. III. 2. Enfants, écoutez la parole de votre Père, cette obéissance est nécessaire pour que vous vous sauviez. Et il ajoute : *Qui timet Deum, honorat parentes, et quasi dominis serviet his qui se genuerunt*. Celui qui craint le Seigneur honore ses parents, et il sert comme des maîtres ceux qui lui ont donné la vie.

Le voilà bien expressément formulé le devoir de l'obéissance et de la soumission envers l'autorité paternelle ; devoir dont la violation attire les plus terribles malédictions de Dieu, parce que mépriser l'autorité des parents, c'est mépriser son autorité à lui-même, de qui vient tout pouvoir : *Non est enim potestas nisi à Deo, qui resistit potestati Dei ordinationi resistit*. Rom. XIII. 2. 3.

Mais combien est plus pressante encore l'obligation d'obéir aux injonctions du Père des fidèles, du Pontife suprême que Dieu a chargé de régir l'Eglise ? *Posuit regere Ecclesiam*. Act. XX. C'est à lui surtout qu'il a été dit : Qui vous écoute m'écoute, *Qui vos audit, me audit*. Luc X.

La soumission au vicaire du Christ vous fera un devoir de croire à la parole qu'il adresse à l'Eglise universelle comme à celle de Dieu même. Sur les questions de foi, elle est infaillible. Ecoutez, au reste, avec le plus grand respect, toutes les décisions qui viennent du Siège Pontifical ; conformez-y vos actes. On n'est pas sans doute obligé de croire que tout décret du Pape soit nécessairement inspiré de Dieu. Mais qui peut dire, cependant, en quel point l'assistance divine lui manquerait ? Et qu'êtes-vous pour mettre vos lumières au-dessus de celles que lui

donnent sa dignité, sa science et les avis qu'il reçoit du conseil le plus auguste du monde par sa sagesse et sa vertu, le sacré Collège ? Dans la société civile et dans la famille, l'autorité a incomparablement moins de garantie, et cependant, à moins d'injustice évidente, ses principes obligent. D'ailleurs, on comprend que le Pape ne peut induire la société chrétienne en erreur ; car l'esprit de Dieu doit être avec elle jusqu'à la fin des siècles. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* Matth. xxviii. 20.

Et en appliquant cette considération à la grande question du jour, je dirai : Comment croire que les Papes sont dépositaires d'une autorité venant de Dieu même, qu'ils sont les guides de la société, assistés par l'Esprit-Saint dans la direction qu'ils ont à lui donner, si je les vois me présenter, pendant onze siècles, comme voulu par la Providence, un ordre de choses qui est une injustice, une violation des droits de la société civile, de la liberté des peuples ?

Or, depuis le huitième jusqu'au dix-neuvième siècle, les Papes, sans interruption, même ceux que l'Eglise me fait vénérer comme Saints, ont soutenu la légitimité et la nécessité de leur pouvoir temporel, et employé contre ceux qui l'ont attaqué la puissance spirituelle dont ils disposent en lançant sur eux l'excommunication ; et il n'y aurait là qu'un coupable égarement ! Où serait donc l'assistance divine promise à l'Eglise ? Et pourtant elle est là dans l'Evangile, la parole du Christ, promettant que l'enfer n'ébranlerait point la pierre sur laquelle elle est bâtie. Certes, si l'autorité temporelle, si constamment réclamée par elle, n'est qu'une erreur et une usurpation, les portes infernales peuvent, ce semble, se vanter d'avoir prévalu longtemps et en un point bien grave sur celui qui a en garde les portes du ciel. Ma foi en la promesse divine me fait repousser cette conséquence comme un blasphème. Je me sou mets

donc aux Papes quand ils me présentent l'autorité temporelle comme nécessaire à l'indépendance de l'Eglise dans l'ordre actuel, non pas sans doute avec la foi due à une vérité révélée, mais avec l'assentiment d'un esprit chrétien, qui se jugerait coupable d'une grande témérité s'il avait une opinion contraire.

Nous nous inclinons donc de toute la soumission de notre esprit, à ces paroles que nous adresse le Souverain Pontife, dans sa lettre : *Communis omnium fidelium Patris plena et absoluta libertas cum bono et utilitate universalis Ecclesiae arctissime omnino conjungitur atque ad omnes catholicos patrimonium spectat quo Divina Providentia ad liberum Apostolici muneris exercitium Romanum Pontificum Christi Vicarium adauxit.*

Dans la révélation faite à Ste Catherine de Sienne le Seigneur ajoutait aux paroles que je vous ai citées : " A cause de la dignité et de l'autorité dont sont revêtus mes Pontifes, je les ai affranchis de la servitude des princes de la terre. Je les ai sacrés et il est dit dans l'Ecriture : Ne touchez pas à mes Christs, *Nolite tangere Christos meos.* Ps. civ. 15. Aussi le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme, c'est de se faire leur juge et leur bourreau."

Je n'ai pas besoin d'insister davantage sur la soumission que vous devez au Saint Père. Vous avez reconnu ce devoir en termes énergiques quand, devant cette image de Saint Pierre, vous vous êtes écriés :

" Ah ! si jamais, enfants ingrats et indociles, oubliant tout ce que nous devons à l'Eglise, nous venons, à la voix d'hommes pervers, à nous élever aussi nous contre celui que Dieu a établi pour la gouverner, que notre main se refuse à tout acte, notre langue à toute parole qui pourraient être une atteinte au respect et à la soumission qui lui sont dûs."

Ces sentiments seront toujours les vôtres ; je l'espère de la grâce de Dieu et de cette protestation même. Vous serez toujours des fils dociles du Saint Père, et

vous accomplirez à son égard un autre devoir qui est prescrit aux enfants envers ceux à qui ils doivent la vie.

Le Seigneur nous dit par l'écrivain sacré : *Retribu illis quomodo et illi tibi.* ECCLI. VII 28, Rendez-leur ce qu'ils ont fait pour vous.

Que ne devons-nous pas à Notre Saint Père ! Que de bienfaits n'avons nous pas reçus de sa main ! Quelles faveurs tombent du ciel sur nous par son ministère et ses prières ! Dieu n'aurait-il pas voulu, en permettant que Notre Père souffrit et passât par la tribulation, nous donner l'occasion d'exercer envers lui notre reconnaissance et d'exprimer notre affection autrement que par des sentiments stériles ou de vaines paroles ? N'aurait-il pas le dessein d'éprouver notre amour envers lui-même, par la conduite que nous tiendrons envers son représentant ? Jésus a dit : Ce que vous faites au plus petit de mes frères, je le regarde comme fait à moi-même, *Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.* Matth. xxv. 41. Que sera-ce pour ce qui sera fait à son vicaire, à celui qui tient sa place sur la terre ?

Le Saint Père souffre, il est dans la détresse, il a besoin d'être assisté. Comment le secourir ? Il nous l'apprend lui-même : *Vos, dilecti Filii, in oratione et obsecratione unanimiter perseveretis ut misericors et miserator Dominus, in Nostram vestram que omnium afflictionem respiciat, atque ut ubique faciat pacem et tranquillitatem.* Pour vous, nos très chers fils, persévérez unanimement dans la prière et les supplications, afin que le Seigneur toujours plein de miséricorde regarde notre affliction qui est aussi la vôtre à vous tous et qu'il fasse régner partout la paix et la tranquillité.

O Père ! nous prions : nous prions sans cesse ; nous ne laisserons pas s'écouler de jours sans élever vers Dieu nos supplications. Il serait trop pénible d'avoir à nous dire à la fin d'une journée : Aujourd'hui, mon Père a souffert, je pouvais lui apporter quelque secours et je n'ai rien fait pour lui.

Nous prions notre Père qui est aux cieux pour celui qui est sur la terre, et qu'il nous a donné comme une image vivante de son autorité et de sa bonté par l'action vivifiante qu'il exerce sur les âmes.

Nous prions Jésus crucifié pour son vicaire qui boit au calice de son agonie et souffre avec lui sur le Calvaire. Dans une circonstance solennelle où l'on venait annoncer à Pie IX que de nouveaux malheurs le menaçaient, il a pris la croix entre ses mains et a dit : Voilà mon espérance.

Nous invoquerons le précieux sang du Sauveur. Que n'a pas fait notre Pontife pour propager le culte de cette source sacrée de notre salut ? Cette dévotion au Sang Rédempteur qui se produit partout avec tant de fruit lui doit l'encouragement le plus puissant. C'est avec son sang que Jésus a formé l'Eglise dont il l'a établi le chef. *Posuit regere Ecclesiam quam acquisivit sanguine suo.* Act. xx. Nous demanderons que ce sang lui donne la paix et la tranquillité, car il a la vertu de pacifier tout au ciel et sur la terre : *Pacificans per sanguinem Crucis ejus sive quæ in terris, sive quæ in cælis sunt.* Col. 1. 20.

Nous prions Marie avec la confiance la plus vive. Il faut qu'elle réalise l'espérance que Pie IX a exprimée à la face du monde entier en la proclamant immaculée dans sa conception : *Certissima vero spe et omni prorsus fiducia nitimur fore, ut ipsa beatissima virgo, quæ tota pulchra et immaculata venenosum crudelissimi serpentis caput contrivit..... velit validissimo suo patrocinii efficere, ut sancta mater Ecclesia cunctis amotis difficultatibus... ubique locorum quotidie magis vigeat..... omnique pace, tranquillitate, ac libertate fruatur.* Nous avons la plus ferme espérance et la confiance la plus assurée que la Vierge bienheureuse, qui toute belle et toute immaculée a écrasé la tête venimeuse du cruel serpent, voudra bien faire en sorte par sa protection toute puissante que la Sainte Mère l'Eglise Catholique triomphe de toutes les difficultés, soit de jour en jour plus florissante dans tous les lieux et

jouisse de toute paix, de toute tranquillité et de toute liberté.

Marie, vous avez mis notre confiance à l'épreuve, mais nous ne désespérons pas. Nous verrons bientôt un coup de votre main, nous vous prierons avec l'ardeur la plus vive et nous vous verrons triompher comme de toutes les autres, de l'erreur de nos jours, féconde en tant de crimes : *cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo*. Vous protégerez le Pontife qui vous a rendu un si glorieux hommage et qui doit vous être si cher. Il s'est montré votre docile serviteur, il ne sera pas confondu : *qui audit me non confundetur*. Eccl. xxiv. 30. Ce ne sera pas en vain qu'il vous a invoquée, vous la mère de la sainte espérance : *mater sanctæ spei*. Eccl. xxiv. 24. Et vous montrerez à ses persécuteurs que si vous êtes pleine de bienveillance envers ceux qui vous aiment et vous honorent, vous êtes pour les ennemis de Dieu et de son Eglise terrible comme une armée rangée en bataille : *Terribilis ut castrorum acies ordinata*. Cant. vi. 3.

Nous prierons St. Pierre, le Prince des Apôtres : sollicité par nos supplications, il élèvera vers le Seigneur le cri qui a sauvé sa barque ballotée par les vents orageux. C'est son patrimoine qu'il s'agit de défendre, c'est l'héritier de son nom et de son autorité que l'on outrage et que l'on dépouille. C'est la dynastie dont il est le père que l'on veut renverser du trône. Oh ! il entendra nos vœux, il rendra encore son hommage au Christ, fils du Dieu vivant qui, en retour, permettra qu'il maintienne son siège contre les assauts de l'enfer.

St. Pierre, il nous rappelle ce qui a été fait pour lui dans des jours semblables. Il était là dans les prisons d'Hérode, qui préparait sa mort, mais, dit l'écrivain sacré, *Oratio fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo*. Act. xii. 5. Des prières se faisaient sans cesse par l'Eglise pour lui, et l'Ange du Seigneur le délivra de la main de son ennemi.

Voici qu'on prépare des liens à notre Père, le successeur de Pierre, sa liberté est restreinte de plus

en plus. Bientôt Rome sera sa prison. Un roi impio est tout prêt à être son géolier ; Hérode a reparu.

*Misit Herodes rex manus ut affligeret quosdam de Ecclesia.* Que de persécutions n'a-t-il pas exercées déjà contre les Ministres de l'Eglise, contre les Religieux, contre les Vierges consacrées à Dieu ! *Occidit autem Jacobum fratrem Joannis.* Il a tué les successeurs des Apôtres, les Evêques, il les a tués pour leurs diocèses, en les condamnant à l'exil, *Videns autem quia placeret Judæis apposuit ut apprehenderet et Petrum,* il veut plaire à cette foule d'hommes pervers dévorés de la haine du Christ comme le peuple réprouvé. Il cherche à s'emparer de Pierre, pour lui ôter sinon la vie personnelle,—et au besoin il ne manquerait pas de bourreau, —du moins sa vie de Pontife, en le mettant hors d'état de gouverner l'Eglise.

Hâtons-nous, mes frères, prions ; que l'ardeur de nos supplications obtienne que l'Ange du Seigneur vienne encore délivrer Pierre . Il le fera, car c'est toute l'Eglise qui prie pour lui.

Et toi, ô Hérode, tremble; en vain un peuple perverti te salue son Roi ; le ministère de l'Ange ne se borne pas à sauver le Prince des Apôtres. Au même chapitre du saint livre où se trouve écrite la partie de ton histoire que je viens de retracer, je lis qu'au moment où tout un peuple flattait le Prince persécuteur de ses acclamations, l'Ange du Seigneur le frappa parce qu'il ne rendait pas honneur à Dieu, *Confestim percussit eum Angelus Domini, eo quod non dedisset honorem Deo,* et que, dévoré par les vers, il expira, *et consumptus vermicibus expiravit.* Act. XII.

Vous prierez pour le St. Père. Sera-ce à cet acte de piété filiale que se bornera votre assistance ? Oh ! je vous entends me dire : s'il nous était donné de faire quelque autre chose pour lui, avec quel empressement il nous verrait agir ! Et je vous dis moi-même, quelle récompense et quelle gloire vous en recevriez !

L'Ecclesiastique nous apprend que celui qui honore

son père sera établi dans la justice et qu'on se souviendra de lui au jour de la tribulation : *In justitia edificabitur tibi, et in die tribulationis commemorabitur tui.* Eccl. III. 17. Comme cela s'est réalisé à l'égard de ces héros qui sont venus apporter au Père des fidèles l'hommage de leur sang ! Ils sont établis dans la justice, on les regarde comme des justes, comme des saints ; la générosité chrétienne qui les a portés à offrir leur vie pour la cause de l'Eglise, qui n'est autre que celle de Dieu, apparaît comme un de ces actes de charité héroïque qui donne droit au ciel. La voix des peuples leur décerne l'honneur du martyre, et elle n'est sans doute en cela que la voix de Dieu. Oui, n'en doutons pas, le Seigneur a fait à ceux qui sont morts pour les droits de son représentant, une demeure, au milieu de ses justes, *In justitia edificabitur tibi et in die tribulationis commemorabitur tui.* Au jour de leur tribulation, de leur lutte héroïque, l'Eternel les regardait avec complaisance, il se souvenait en leur faveur de la promesse qu'il avait faite, il s'apprêtait à les mettre en possession de cette longue vie destinée à celui qui honore son père : *Qui honorat patrem suum, vita vivet longiore.* Eccl. III. 7.

Et ce jour de leur tribulation restera longtemps dans le souvenir des hommes. Quels hommages ne leur a-t-on pas déjà rendus ? Quelles pieuses et solennelles démonstrations se font de toutes parts en leur honneur ? Les deux mondes célèbrent à l'envi leur gloire ; partout l'éloquence trouve les plus magnifiques accents pour exalter leur dévouement et leur valeur. Nul triomphateur n'a vu célébrer ses succès par des *Te Deum* aussi glorieux que les *Libera* chantés après leur mort. Nul vainqueur n'a été salué d'aussi nombreuses acclamations que ces vaincus. Nulle bataille ne jette plus d'éclat que celle où ils ont succombé. Et comme aux jours antiques Marathon a moins resplendi aux fastes de l'honneur que les Thermopyles, ainsi le soleil d'Austerlitz pâlit aujourd'hui devant celui de Castelfidardo.

Oh ! comme le Seigneur a bien accompli sa promesse

de louer ceux qui honorent leur Père ! Et aussi comme la gloire du Père brille du mérite de ses fils. *Deus honoravit patrem in filiis*. Eccl. iii 3. Oui, qu'il est grand, que d'honneur s'attache à son nom, le Père qui a eu pour enfants les héros dont je viens de rappeler la mémoire ! Quel éclat jette la souveraineté pontificale resplendissante de la pourpre de ce sang ! Quelle noble cause que celle qui a eu de si généreux champions ! Quelle puissance elle possède encore, quelle permanence elle promet l'autorité qui inspire un tel dévouement ! Elle est loin de n'avoir plus que quelques heures à compter la vie à laquelle on sacrifie une existence entière !

Elèves chéris, vous enviez le sort de ces jeunes braves qui se sont immolés pour les droits du Père commun des fidèles. Les noms de Héliand et de Lanascot font tressaillir vos cœurs d'une admiration qui vous enthousiasme et ils enchantent vos rêves d'avenir. Vous les voyez quitter le sol si attachant de la patrie, de la glorieuse et belle France, renoncer aux espérances que peut leur donner, et une éducation brillante, et une éblouissante fortune et l'illustration de leur sang, s'arracher aux bras de ces mères qui devaient leur être bien chères, puisqu'ils tenaient d'elles leurs nobles cœurs, et pour quoi ? Parce qu'ils ont entendu la voix de leur Père en péril.

Vous êtes enflammés par cet exemple, et vous vous seriez : Oh ! que ne m'est-il donné de faire quelque chose pour mon Père dans la foi ! En retour de la vie spirituelle qu'il me donne, je sacrifierais ma vie corporelle s'il le fallait, et pour prix du sang du Christ qu'il m'a dispensé, je verserais mon propre sang.

Jeunes chrétiens, Dieu vous tiendra compte de ce mouvement de vos cœurs. La gloire du martyr vous sourit, je le conçois. Elle ne vous est pas toutefois réservée, du moins pour ce temps.

Mais écoutez ; le Pape ne meurt pas. Le Pape, ce n'est pas seulement Pie IX, c'est toute la suite de ses successeurs. Eh bien, les Papes, ils auront toujours à

combattre, ils auront le sort de celui dont ils sont les ministres : Jésus le leur a dit en parlant aux Apôtres.

Le serviteur n'est pas plus grand que le maître ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi. *Non est servus major Domino suo, si me persecuti sunt, et vos persequentur.* Joan. xx. 20. Le Christ a dit de lui-même qu'il serait livré aux nations, et l'objet de toutes sortes d'insultes et de violences. *Tradetur in Gentibus et illudetur et flagellabitur et conspuetur.* Luc xviii. 22. C'est le sort de Pie IX, ce sera celui de ses successeurs, du moins immédiats. Dans ce siècle, le siège du Pape, c'est celui où l'on fit asseoir Jésus couronné d'épines ; son Vatican c'est le Calvaire. Vous aurez à défendre le Saint Père, non par l'épée des héros de Castellidardo et d'Ancone, mais par votre parole, par votre plume peut-être.

Vous n'aurez pas besoin d'aller chercher le combat, il viendra à vous. Vous verrez l'autorité spirituelle et temporelle du Souverain-Pontife attaquée par ceux au milieu desquels vous vivrez ; il faudra la défendre. Préparez vos armes, que cette maison soit un arsenal pour la cause de la Papauté. Étudiez ici les preuves de son institution divine ; formez-vous à la connaissance de son histoire et à l'admiration de ses bienfaits ; apprenez afin de le redire aux autres ce que le monde lui doit. A l'aide de fortes études, mettez-vous en état de repousser toutes les attaques de ses ennemis. Et soyez courageux quand l'heure du combat aura sonné. Souvenez-vous que ce que vous aurez le plus à craindre sera le respect humain. Oh ! Dieu, serait-il possible ! Un mot vous ferait décliner le combat que solliciterait l'honneur de votre père. Vous auriez peur du sourire stupide d'un ignorant ou d'un libertin ; vous, les contemporains et aujourd'hui les admirateurs des martyrs dont nous venons de célébrer la gloire.

Oh ! pardonnez, chers élèves, je blesse vos cœurs, je vous fais une injure. Non, rien ne peut me permettre cette sinistre appréhension : pardonnez à mon amour pour vous cette anxiété, je la repousse, mon cœur se di-

late, car je vous entends me dire, comme le plus jeune des Machabées, après avoir vu mourir ses six frères au milieu des plus horribles supplices : *Ego, autem, sicut fratres mei animam et corpus meum trado pro patriis legibus.* 2 Mach. vii. 37. A l'exemple de nos frères, nous nous offrirons à la mort, s'il le faut, pour les droits de l'Eglise et de son chef, et, comme eux, nous braverons l'ardeur et la malice de nos ennemis quand l'heure du dévouement sera venu.

Cet avenir vous paraît trop lointain ; votre cœur demanderait maintenant une expression d'amour envers votre père, et d'un amour qui s'impose le sacrifice. Réjouissez-vous, vous allez être satisfaits.

Aujourd'hui même, par une lettre pastorale, notre Evêque demande à ses diocésains le *denier de St.-Pierre*. Quoi, le denier de St.-Pierre ! ce tribut payé par les siècles de foi au chef de l'Eglise, cette institution que l'incrédulité de nos jours, si inintelligente en toutes les nobles choses, a tant reprochée au Moyen-Age comme un impôt prélevé par la cupidité Pontificale sur la superstition servile des peuples au détriment des intérêts temporels de la société, le denier de St.-Pierre se rétablirait aujourd'hui !

Oui, c'est le moyen par lequel on subviendra aux nécessités du St.-Père, dépossédé de ses Etats par la rapine éhontée d'un roi brigand. Les autres souverains ou favorisent cette spoliation pour réaliser leurs vues ambitieuses, ou la voient s'accomplir sans vouloir l'empêcher par indifférence ou sans l'ôser par peur. Cette politique de non-intervention par laquelle les Princes, croyant manifester leur sagesse, ne sont que les agents des esprits infernaux qui les inspirent et les conduisent, cette politique parricide aura son châtiment. Cet œil ouvert sur les infortunes du St.-Père pour les regarder dédaigneusement sera arraché et deviendra la proie de l'aigle et du vautour : *Oculum qui subsannat Patrem.... effodiant eum corvi et comedent eum filii aquilæ.* Deut. xxx. 17. Ils lais-

seront une mémoire abhorrée à leur nom, ces souverains, fils dénaturés de l'Eglise, qui ont abandonné leur Père : *Quam malæ famæ est, qui derelinquit Patrem.* Eccli. III. 18.

Le Pape n'a rien à attendre des gouvernements. Loin de là, ils travaillent sous divers prétextes à arrêter la piété filiale de leurs sujets envers le Saint Père, mais celle-ci, Dieu aidant, saura maintenir sa liberté et exercer sa générosité.

Le Saint Père, qui a reçu de ses enfants l'offrande de leur sang pourra bien trouver l'aumône de leur argent. Il ne verra pas seulement s'ouvrir pour lui la main de ce Duc dont l'héroïque libéralité faisait, il y a quelques mois, pousser un cri d'admiration qui retentira dans l'histoire, et ajoutera encore de l'éclat à l'illustration du noble nom qu'il porte. Les grands et les riches viendront sans doute au secours du Pape, mais le peuple entier lui offrira son aumône. Et l'autorité Pontificale recevra par là même en faveur de ses droits l'hommage d'un véritable suffrage universel qui se manifestera de la manière la plus incontestable ; puisqu'au lieu d'être extorqué par les menaces ou séduit par des espérances cupides, il ne s'exprimera que par une générosité où se trouve le sacrifice. Le denier de St.-Pierre se payera par tous, par l'homme de peine et de travail, par la pauvre veuve, par l'humble servante, par le petit enfant, il se payera par vous-mêmes.

Je ne crois pas devoir entrer dans les détails des besoins du Saint Père qui lui font réclamer le secours des fidèles. Je vous dirai seulement : Songez que le Pape doit pourvoir à l'administration de l'Eglise entière, c'est-à-dire d'une société qui se compose de deux cent millions d'hommes. Quelle multiplicité de questions ont à se résoudre à la cour Pontificale ! Quel nombreux personnel doit y être nécessaire ! Que de frais exige l'entretien du sacré Collège, des Congrégations, de tant de bureaux où

s'expédient tant d'affaires, souvent si compliquées ! Et le Pape n'a-t-il pas à pourvoir à la conservation et à la décoration de ces Eglises de la ville sainte qui sont en si grand nombre et dont la splendeur et le culte qui s'y exerce réclament de si grands frais ? Ce sont pour la plupart des sanctuaires vénérés par les monuments de la tradition catholiques qu'ils présentent, par les corps des saints dont ils sont les mausolées, par les grâces qui y ont été reçues et les merveilles de tout genre qui s'y sont opérés. Rome ne peut perdre ou voir se détériorer ce qui fait sa beauté, sa gloire, et lui attire le pèlerinage du monde chrétien.

Et la cité Pontificale, n'est-elle pas aussi la ville des institutions de bienfaisance ? L'exercice de la charité est prescrit aux Vicaires du Christ comme la prédication de la vérité. Le fils de Dieu leur a donné en même temps la mission de prêcher le royaume des cieux et de prendre soin de ceux qui souffrent : *Euntes prædicate dicentes quia appropinquavit regnum cælorum. Curate infirmos etc.* Matth. x. 78 — Cette parole a créé autour de la chaire de St.-Pierre un grand nombre d'hospices pour toutes les infirmités de l'âme et du corps.

Et les pauvres, ils ont droit eux aussi de venir s'agenouiller sur le tombeau des Saints Apôtres, vénérer les restes des Martyrs, fouler de leurs pieds le sol de la ville éternelle, et recevoir la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. La bienfaisance du Saint-Père doit pourvoir à leurs besoins.

Ah ! la pauvreté, le Pape l'aurait soufferte volontiers pour lui-même. Il sait qu'il tient la place de celui qui n'avait pas où reposer sa tête, qu'il est le successeur des Papes des catacombes, si dénués de tout.

Mais Dieu a voulu pour ses Pontifes un autre ordre de choses qu'aux temps primitifs de l'Eglise. Ils avaient alors à prouver leur mission divine par leur courage dans les persécutions : La Papauté de-

vait être sacrée reine du monde spirituel dans son propre sang : l'aurole du martyr devait être sa couronne. Depuis déjà bien des siècles les chefs de l'Eglise ont eu à parler et à agir au grand jour. Les démonstrations qu'ils avaient à donner de leur légitimité était le bien qu'ils feraient au monde. Pour cela il leur fallait la liberté, c'est-à-dire l'indépendance de tout autre pouvoir humain, et par conséquent la souveraineté pour eux-mêmes.

Oui, l'autorité sur les peuples doit se montrer toute bienfaisante : *Qui potestatem habent benefici vocantur.* Luc. xx. 25.

Eh bien, cette bienfaisance que sa dignité et son propre cœur inspiraient à Pie IX et qui rendait sa main si libérale, il ne peut plus l'exercer. Il n'a plus rien à donner, même à ceux qui le servent. Les faibles revenus qui lui restent et qu'on se dispose encore à lui arracher ne suffiraient pas à ses besoins les plus impérieux. Il devient nécessaire qu'on l'assiste. Au lieu de donner il faut qu'il reçoive, lui, le Vicaire de celui qui a dit : *Beatius est dare quam accipere* : Il vaut mieux donner que recevoir. Act. xx. 35. Il est obligé de demander des secours, lui, le chef de l'Eglise, le souverain spirituel de tant de millions d'hommes, le Père commun des chrétiens. Oui, je le dis en gémissant, *flens dico*, il implore l'aumône des fidèles.....

Oh ! ciel, quel déplorable spectacle ! le voyez-vous le saint et auguste vieillard, il s'incline devant ses enfants, il leur tend sa main de Père, de Pontife, qui bénit, il leur dit : Donnez pour que je puisse régir l'Eglise du Christ qu'il a acquise au prix de son sang.

Donnez pour que je puisse donner à manger à mes fidèles serviteurs, qui travaillent avec moi à la vigne du Seigneur.

Donnez pour que je puisse donner moi-même à tant de malheureux qu'il est de ma dignité de soulager.

Donnez pour que la dette que d'impérieuses cir-

constances m'ont forcé de contracter n'attache pas, si je suis incapable de la solder, l'ignominie à mon front et à celui de tous mes enfants.

O Père, ô bon, saint et cher Père, que votre douleur et votre humiliation sont grandes ! qu'il y a d'amertume dans votre cœur ! Que vous avez raison de vous écrier que l'horrible injustice qui vous réduit à cet état doit être l'étonnement des contemporains et de la postérité et leur paraître incroyable : *Vivis posterisque haud credendum videbitur !*

Et dans quel jour, ô jeunes chrétiens, viens-je vous entretenir des nécessités de votre Père et vous demander de lui offrir vos dons ! Dans ce premier de l'an, c'est le père qui donne aux enfants ; comme son cœur se dilate à la joie de ses fils recevant de sa main ces étrennes si désirées !

Et voici qu'aujourd'hui même c'est votre Père, le Père de vos âmes, qui vous conjure de lui donner votre offrande : sa voix suppliante se fait entendre au milieu de celle de ces nécessiteux qui, à l'occasion de la nouvelle année, demandent du secours à ceux qui sont plus favorisés de la fortune.

Ah ! j'entends le cri de votre cœur : c'est assez, c'est assez ; nous donnerons, ou plutôt nous voudrions donner ; car, que pouvons-nous offrir ? nous n'avons guère plus que le denier de la veuve de l'Evangile. Eh bien ! ce n'est qu'un denier qu'on vous demande pour St. Pierre ; mais donnez-le de bon cœur. Dieu le multipliera peut-être pour le St. Père, comme Elisée a fait de l'huile de Sarepta, et le Sauveur des cinq pains dont il a nourri plusieurs mille hommes. Faites au reste ce qui vous est possible.

Voici le jour où vous allez voir vos parents : en cette circonstance du nouvel an, leur main s'ouvre plus libéralement encore que de coutume. Ils vous donnent pour que vous vous procuriez ces petites jouissances que votre âge et votre position sollicitent... Oh ! je vois la générosité s'exciter dans votre cœur.

Vous entrevoyez le sacrifice dans le don que vous ferez. Oui, vous vous refuserez tel plaisir, telle satisfaction depuis longtemps désirée peut-être, afin que votre aumône soit moins modique. Vous vous priverez d'une jouissance pour que votre don profite davantage au St. Père, plus sans doute par le mérite du sacrifice que par la valeur pécuniaire de votre offrande.

Comme votre obole sera précieuse aux yeux du Seigneur ! Quelle noble satisfaction, elle vous donnera à vous-même ! Quelles grâces abondantes elle fera tomber sur vos âmes !

Vous savez quel est le prix de l'aumône en général devant Dieu ; mais l'aumône pour un Père, quelle récompense doit-il lui donner ? Il vous l'a dit : Elle ne restera pas dans l'oubli. *Eleemosyna patris non erit in oblivione.... sicut in sereno glacies solventur peccata tua.* Eccli. III 14. Voyez cette neige abondante qui couvre nos campagnes, cette épaisse couche de glace qui enveloppe nos rivières. Vienne le soleil du printemps, et les frimats, et la neige, et les glaces, tout disparaîtra bientôt. Les champs reprendront leur riante verdure et nos fleuves majestueux dérouleront à nos regards le cours de leurs belles ondes. De même quelque glacé que soit un cœur par le péché, quelques nombreuses que soient ses iniquités qui, en lui ôtant toute vie, l'empêchent de produire des fruits de salut, tout cela se fondra à l'ardeur de la piété filiale, la grâce coulera de nouveau dans cette âme, pour l'enrichir d'abondants mérites. *Sicut in sereno glacies solvuntur peccata tua.*

Si cela est vrai de l'aumône, donnée au Père de qui on a reçu la vie du corps, que sera-ce de celle qui sera offerte au Père à qui l'on doit la vie spirituelle, la vie éternelle !

Jeunes chrétiens, vous avez compris vos devoirs, je m'en flatte ; vous saurez les accomplir. *In opere et sermone honora Patrem tuum.* Vous honorerez

vosre Père par la parole de la prière auprès de Dieu, et plus tard, par celle que vous élevez devant les hommes pour la défense de son autorité contre de téméraires incrédules ou des fils ingrats. Mais tous dès aujourd'hui vous l'honorerez par l'œuvre de vosre aumône, quelque légère qu'elle puisse être. *In opere et sermone honora Patrem tuum.*

En retour sa bénédiction descendra sur vous.. *Ut superveniat tibi benedictio ab eo.* Votre vie entière en éprouvera les heureux effets, mais vous en sentirez bien particulièrement la salutaire influence au dernier jour. *Et benedictio illius in novissimo maneat.*

A l'heure suprême de la vie, quelle inquiétude saisit le cœur à la pensée de cette éternité dans laquelle on va entrer ! On regarde le ciel, objet de ses désirs, mais la terrible parole, que rien de souillé ne saurait y apparaître, glace d'effroi. Au souvenir d'iniquités bien nombreuses peut-être, on pense que, si l'on va se présenter à ses portes, on sera repoussé avec l'épouvantable mot adressé aux Vierges insensées : *Nescio vos.* Mais voici que tout à coup la crainte se dissipe, l'espérance la plus vive ranime le cœur..... Qui garde la porte du ciel ? Quel est celui qui en a les clefs ? C'est Pierre. *Tibi dabo claves regni cœlorum.* Et il a le pouvoir de dégager des entraves qui pourraient empêcher d'entrer dans le séjour céleste. *Quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis.* Eh ! bien, vous l'aurez honoré, servi, Pierre, dans la personne de ses successeurs. Vous aurez dès votre jeunesse, donné un éclatant hommage de vosre respect pour son autorité, de vosre zèle pour ses intérêts ; dans le cours de vosre vie vous aurez manifesté en toute occasion vosre dévouement à sa chaire, siège de la vérité..... Oh ! au dernier jour il vous reconnaîtra comme ses agneaux. Par son intervention toute puissante auprès de celui qui vous a confiés à sa garde, vous recevrez les dispositions nécessaires pour obtenir la grâce qui sanctifie : les liens de vos

péchés seront rompus par un des ministres à qui il aura délégué son pouvoir ; et bientôt lui-même, avec cette clef que le Christ a mise entre ses mains, il vous ouvrira la porte du royaume de la béatitude éternelle.

Je ne puis terminer ce discours, chers élèves, sans vous faire remarquer les rapports que la Providence a bien voulu donner à cette maison avec le Siège Apostolique.

Il y a bientôt dix-huit ans, j'ai eu le bonheur de déposer moi-même l'hommage de ce Séminaire aux pieds du vicaire du Christ et de lui demander une bénédiction, qui le maintint toujours dans un grand dévouement au Siège de Pierre. Oui, je me le rappelle, c'est le vœu que j'ai formellement exprimé devant le Souverain Pontife, et sa main s'est levée sur moi pour m'en faire espérer la réalisation.

Un autre membre de cette institution, bientôt après votre Supérieur, a reçu pour vous le même gage des faveurs célestes par la bénédiction du chef actuel de l'Eglise, de notre bien-aimé Père, Pie IX, auquel nous rendons aujourd'hui nos devoirs.

Il y a longtemps que de cette maison sont sortis des écrits de diverses mains pour défendre l'autorité du St. Siège, alors qu'elle était dans notre pays l'objet d'attaques répétées. A plusieurs reprises, et tout récemment encore, la glorification de la Ville Sainte, dans son Pontife, son histoire et ses institutions, a été le sujet principal de nos exercices littéraires.

Cet édifice que nous habitons n'a-t-il pas été béni par un délégué du Pape, par un Nonce apostolique, victime lui-même des persécutions dont le Chef de l'Eglise était le premier objet et que nous avons eu l'insigne honneur d'abriter dans nos murs contre les poignards d'assassins qui l'attendaient sur la terre où règne la liberté de l'erreur et du crime, mais où la justice et la vérité n'ont trop souvent, comme la couleur d'une race infortunée, qu'à subir le mépris et l'esclavage ?

Et n'avons-nous pas dans cette circonstance même, en présence de cinq Prélats, du clergé de deux Diocèses, et d'une foule immense où se remarquaient les citoyens les plus distingués, n'avons-nous pas fait entendre ces paroles : "Où, nous le jurons, nous, Directeurs et Professeurs de cette maison d'éducation, solennellement bénite aujourd'hui par un Nonce du St. Siège, nous croyons que l'Evêque de Rome est le Chef de l'Eglise, le successeur de St. Pierre dans la plénitude de ses pouvoirs; nous croyons que sa parole ne peut induire l'Eglise en erreur, et que tous les chrétiens doivent une entière soumission aux décisions qu'il proclame en matière de foi. Nous prenons l'engagement de faire de cette croyance, que nous professons, un objet constant de l'enseignement de cette institution; nous promettons de défendre l'autorité apostolique contre toute erreur qui l'attaquerait; nous voulons que toutes nos leçons soient imprégnées des doctrines qui émanent de Rome, la mère et la maîtresse de toutes les Eglises."

C'est d'ici, de cette enceinte sacrée où je vous parle, qu'est parti, il y a près d'un an le premier cri qui s'est élevé dans notre pays en faveur du souverain Pontife outragé et persécuté. Notre acte de réparation devant cette image de St.-Pierre a été la première de ses démonstrations par lesquelles notre religieuse Patrie a signalé son dévouement à l'autorité Pontificale. Et tout récemment lorsque dans la première cité du Canada on a voulu rendre un hommage solennel à la cause du Saint Père par une cérémonie funèbre en l'honneur de ces héroïques enfants morts pour sa défense, n'est-ce pas à la parole de l'un de vos professeurs que l'on est venu demander l'argumentation qui établit solidement dans les esprits la conviction des droits du Saint Siège et l'éloquence qui entraîna les cœurs à se dévouer à ses intérêts.

Et voici qu'à ce que nous avons eu le bonheur de faire pour le Saint Père, le Père commun des chrétiens, se joint l'honneur qu'il nous fait lui-même.

Voici qu'aux approches de ce jour des bénédictions nous recevons une lettre de sa main qui nous fait espérer les faveurs célestes les plus précieuses : *Auspiciem omnium caelestium munerum benedictionem impertimur.*

Il est écrit : *Benedictio patris firmat domos filiorum.* Eccl. III. 5. La bénédiction d'un père affermit les maisons de ses fils.

Quelle espérance de prospérité pour cette institution que la bénédiction que nous venons de recevoir ! Qu'elle y affermisse la foi ; que grâce à elle jamais aucune erreur n'y altère l'orthodoxie de l'enseignement. Que la bénédiction du successeur de Pierre soit pour elle comme la prière du Christ pour Pierre lui-même : *Rogavi pro te ut non deficiat fides tua.* Luc XX. 32. Que le zèle qui se manifeste aujourd'hui dans cette maison pour le Siège Apostolique s'y développe de plus en plus, et y produise dans tous les temps des fils dévoués au Père commun des fidèles. Que tout défenseur, qui s'y élèvera en faveur de la chaire de Pierre, y laisse d'autres athlètes pour combattre ses ennemis : *Reliquit defensorem domus contra inimicos.* Eccl. xxx. 6. Que pour atteindre ce but les élèves de ce Séminaire y trouvent une science solide qui élève et enrichisse leur entendement. *Ut detur adolescenti scientia et intellectus.* Prov. I. 4. Qu'ici règne l'esprit d'intelligence qui joint la sainteté à l'éloquence, *spiritus intelligentiae sanctus, disertus*, qui aime le bien et produit toute vertu : *amans bonum, omnem habens virtutem.* Sap. VII. 22.

Que la bénédiction du St.-Père soit pour les élèves de cette maison semblable à celle de Jacob pour son fils bien-aimé : *Filius accrescens Joseph.* Génèse. XLIX. Que le jeune homme formé dans cette institution croisse chaque jour en science et en vertu : *Decorus*

*aspectu*, qu'il soit beau aux yeux de Dieu par la grâce qui ornera son âme, et aux yeux des hommes par toutes les qualités qui attirent l'estime et l'affection. *Sedit in forti arcus ejus.* Qu'ici se préparent des armes dont la force donne la victoire dans la guerre qu'il y aura à soutenir contre les ennemis de Dieu et de sa loi. *Inde pastor egressus est lapis Israël.* Que de ce séminaire sortent des pasteurs dont la doctrine et l'exemple soient le soutien du peuple fidèle. *Deus patris tui erit adjutor tuus.* Que cette protection constante que Dieu a assuré au Père commun des Chrétiens, se répande à jamais sur les enfants membres de cette maison. *Omnipotens benedicet tibi benedictionibus caeli de super donec veniret desiderium collium æternorum.* Que le Dieu Tout-Puissant nous comble, nous, Maîtres et Elèves actuels et futurs de cette institution, de ses bénédictions célestes qui nous préparent à jouir de la possession de celui qui est le désir des collines éternelles.

